

PHYSIQUE EN CHAMBRE

I

A dater de ce jour, je ne pus m'empêcher de renouer avec Betsy. Sa situation m'intéressa vivement; les côtés excentriques de sa nature, sa misère honnête, son isolement se révélant à moi sous un jour nouveau, m'inspirèrent pour elle des sympathies mêlées d'une curiosité égoïste.

Voilà un vrai sujet! pensais-je. — Je la fuis dans la crainte qu'elle ne vienne troubler

la sérénité de mon esprit. Et si je la faisais servir directement à mes recherches sur la vie!...

II

En retournant chez elle, j'entrai dans une pharmacie, achetai une bouteille de vin de quinquina, d'autres drogues antinerveuses; puis j'y ajoutai, chez un épicier, quelques comestibles : une boîte d'extrait Liebig, des conserves, des pâtes... et, chargé comme un facteur, j'entrai dans la chambrette de la malade.

— Comment! déjà levée!

Je ne revenais pas de la voir à l'œuvre près de sa petite table où les cahiers, les vieux bouquins d'occasion s'entassaient, jetés pêle-mêle dans l'insouciance de l'étude passionnée. Presque aussi pâle que la veille, dépeignée... jamais je ne l'avais vue dans un négligé pareil. Pas de corsage, pas

de jupe; un cache-corset rentré dans un jupon d'alpaga noir contournait mollement son buste, s'ouvrait sur sa poitrine plate de fillette, laissait à nu ses bras grêles, leur chair anémique marquée par le vaccin.

Je restai interdit devant elle, la bouteille de quinquina à la main, les provisions débordant de mes poches. Toute à son travail, Betsy ne s'en dégagea un instant que pour y revenir de plus belle.

— On vient de me convoquer pour les travaux pratiques de physique médicale... Quatrième série, sixième groupe... C'est par l'œil et les lentilles que je vais commencer, et je me prépare. Ah! ce que je me suis donné de peine tout à l'heure pour constater, dans mon œil, les trois images lumineuses de Purkinje... j'essayais de les voir en me regardant dans cette glace, tenant près de moi la bougie allumée... Oui, c'est bien là les trois images qu'on dit, une sur la cornée, les autres sur les faces antérieures et postérieures du cristallin... mais je voudrais les voir plus nettes, vérifier leurs rapports

variables selon l'éloignement de l'objet observé.

— Tenez, Robert, vous allez me prêter vos yeux; mettez-vous ici, près de la fenêtre ouverte afin que vous puissiez regarder au loin, puis de plus en plus près.

En même temps Betsy me poussait vers la fenêtre, allumait une bougie et se plaçait devant moi, la flamme à côté de mon œil gauche. — « Regardez d'abord tout au loin, à l'horizon... Bien!... Maintenant, visez cet arbre là-bas... C'est ça, oui! la seconde image s'approche et devient plus petite; mais la troisième? — Voyons. Regardez plus près... cette cheminée en face... »

L'expérience s'arrêta tout à coup. Mes regards, un instant détournés des objets indiqués, venaient de tomber d'aplomb sur le décolletage de Betsy, plongeant dans de blanches profondeurs. Un éclair passa dans mes yeux, pendant que Betsy s'évertuait à y surprendre le mirage changeant des images. Elle dût le voir, cet éclair, où étincelait une sensation toute humaine... Et comme

mes regards s'abaissaient encore, je vis sa gorge se gonfler et rougir de ce rouge de feu que peut seul donner le sang virginal... Elle posa la bougie sur la table, courut prendre sa robe, qu'elle passa à la hâte avec de petits cris et des rires nerveux.

Hébété, la bouteille à la main, je lui demandai si elle n'avait pas par hasard un tire-bouchon — histoire de dire quelque chose.